



L'homélie

Dans ce dossier consacré à l'homélie, il nous a semblé nécessaire de traiter le sujet sous plusieurs angles différents.

Il fallait, en premier lieu, rappeler l'importance et la signification de l'homélie au sein de la liturgie eucharistique. En second lieu, le constat peut être fait que celui qui prononce l'homélie est confronté à un double impératif. Tout d'abord, et c'est le plus essentiel, il doit se laisser investir, pénétrer, former par la parole de Dieu. Comment celui qui écoute pourrait-il ouvrir son cœur si celui qui parle ne s'est pas lui-même rendu disponible à cette parole? Mais aussi, il a à porter toute son attention à une bonne communication en accord avec quelques principes simples à énoncer, mais souvent difficiles à mettre en œuvre. Notre revue s'adressant pour une part essentielle aux diacres, à leurs épouses et plus généralement à tous ceux qui s'intéressent au diaconat, nous nous sommes interrogés sur l'homélie du diacre. A-t-elle quelque chose de particulier? Nous complétons ce dossier par deux témoignages de diacres. ■

L'homélie, quelle importance, quels enjeux?

Un entretien avec le père Robert Jorens, du diocèse de Paris, qui, en plus de sa longue expérience de la prédication, a formé à l'homélie de nombreux séminaristes et jeunes prêtres. Pendant toute une période, il a également travaillé avec *Le Jour du Seigneur*.

CORINNE SIMONVICIAC



Le père Robert Jorens.

Comment caractériseriez-vous l'homélie ?

Telle que je la conçois, l'homélie est un entretien familial qui donne un témoignage de foi. L'assemblée réunie vient d'entendre proclamer l'Évangile, la Parole de Dieu. Il s'agit pour celui qui a la charge de commenter cette parole, d'aller à l'essentiel. C'est inutile et même nuisible de s'attarder à des questions anecdotiques, conjoncturelles ou secondaires. Un de ces derniers dimanches, nous venons de célébrer la fête du baptême du Christ. Quel intérêt y aurait-il à savoir comment cela s'est passé dans le moindre détail, d'épiloguer par exemple sur la colombe ou le lieu géographique exact de cet événement.

Il convient, en revanche, de mettre les gens qui sont là dans une attitude sérieuse. Dieu est là présent. Il a des

choses importantes à nous dire. Encore faut-il que l'homme, lui aussi, soit là. Il est très important que ceux qui écoutent se sentent concernés.

Comment faire en sorte que les personnes présentes se sentent concernées ?

Il s'agit de rejoindre l'attente profonde que ces personnes portent en elles, peut-être à leur insu. Quand nous prêchons, il nous faut prendre conscience que le Saint-Esprit

ne nous a pas attendus et qu'il est déjà à l'œuvre. Notre rôle, c'est de les éveiller, voire de les réveiller.

Je reprends mon exemple de l'homélie pour le baptême du Christ. Je pense que l'enjeu, c'est de faire percevoir que ce baptême du Christ est lié à notre propre baptême. L'Évangile nous rend témoins d'une expérience fondamentale de Jésus. Pour le faire percevoir, il est bon de donner des exemples de moments d'expérience, dans lesquels je dirai que nous sommes témoins d'une existence. Il y a pour chacun de nous et pour le prêtre que je suis des rencontres, des faits qui sont des événements marquants. Je pense à cet appel que j'ai reçu d'un homme atteint d'un cancer en phase finale et qui m'a raconté toute sa vie. Ou encore, dans une circonstance semblable, j'ai été appelé pour donner le sacrement des malades à un homme encore jeune que je connaissais. Sa femme et trois de ses enfants étaient à son chevet et m'ont dit : « Nous n'étions pas pratiquants comme lui, mais il nous a tirés vers la foi. » Ce sont des événements que je n'oublierai jamais.

Les gens qui nous écoutent savent des choses. Le Père, le Fils et le Saint-Esprit, ils en ont entendu parler. En donnant des expériences fortes, nous pouvons montrer que ce n'est pas seulement, pas d'abord une question de connaissance, mais que c'est une expérience de vie : le Père, le Fils et l'Esprit tels qu'il nous est donné de vivre avec eux.

Nous avons toujours à faire effort pour rejoindre l'expérience des personnes. Ceci veut dire que l'homélie sera différente en fonction de l'assemblée qui est là.

On ne prêche pas de la même façon devant une assistance réduite lors d'une messe de semaine et le dimanche dans une cathédrale comble. L'homélie sera différente selon que l'on se trouvera devant des jeunes, des personnes plutôt âgées, devant des intellectuels ou des personnes n'ayant pas fait d'études. J'avais un jour préparé une homélie de mariage. Lorsque j'ai vu les gens de l'assistance, j'ai tout changé. Il est toujours important de savoir à qui on s'adresse et de s'y adapter.

Quant aux homélies d'obsèques, elles doivent être marquées par une grande compassion et la bonne nouvelle de l'espérance chrétienne sera d'autant plus audible qu'elle aura été précédée d'un dialogue fraternel avec les proches du défunt.

Je crois également qu'il faut toujours penser qu'il peut y avoir dans l'assemblée, des incroyants. D'une part, il y a toujours en chacun d'entre nous une part d'incrédulité. Mais aussi, il y a des gens qui sont venus par hasard ou pour des motifs de circonstance.

L'homélie n'est-elle pas aussi un témoignage personnel de celui qui la prononce ?

Bien sûr que oui. Chacun de nous, face à la parole de Dieu, réagit personnellement et de façon différente de ce qui en atteint d'autres. Pour prendre un autre Évangile d'un dimanche récent, celui de la fête de l'Épiphanie, certains vont y voir ce qu'on peut appeler l'aspect « triomphaliste » de la venue des mages, manifestation du Christ à toutes les cultures, à tous les peuples.

Personnellement, je suis plus sensible au fait que le salut de Dieu est fait pour tout le monde et pas seulement pour ceux qui viennent à la messe. Je sais que je rejoins ainsi tous ceux qui dans l'assistance, se sentent seuls du fait qu'apparemment leurs enfants ou petits-enfants se sont éloignés de la foi. Le salut de Dieu n'est pas réservé à un club, il est pour tous.

Plus qu'à la figure du Christ triomphant, je suis attaché à celle du Christ serviteur tel que nous le présente l'hymne de l'épître aux Philippiens. « Étant de condition divine, le Christ n'a pas revendiqué d'être traité à l'égal de Dieu, mais il a pris la condition de serviteur et il s'est abaissé jusqu'à mourir et mourir sur une croix. »

L'homélie passe donc par l'intelligence de celui qui prêche, mais aussi par son cœur et même, je ne crains pas de le dire, par son émotion. C'est ainsi que nous pouvons aider « l'homme intérieur » à écouter. Cet

Évangile que je commente, il est Bonne Nouvelle pour moi aujourd'hui et il est bon que cela se voie.

J'ajoute que ce témoignage doit se caractériser par sa modestie. Il faut reconnaître que c'est une grande joie lorsque, après la messe, ceux qui sortent de l'église viennent nous remercier de notre homélie. Cette joie, c'est de constater que le Seigneur s'est servi de nos pauvres paroles pour toucher les cœurs et les intelligences. Mais attention, nous avons à nous reconnaître petits devant la parole de Dieu. Elle nous dépasse. Nous sommes ses humbles serviteurs.

Que diriez-vous de la façon de s'exprimer dans l'homélie ?

Avant tout, s'exprimer de façon naturelle. Maintenant qu'il y a partout des micros, la façon de bien parler a changé. Autrefois du haut de la chaire, il fallait forcer la voix, aujourd'hui on peut varier l'intensité de la parole, changer de ton, donner une pointe d'humour si le ton en est juste, faire des confidences. Ce qui passe mal, c'est tout ce qui est artificiel.

Chacun a évidemment son style qu'il doit progressivement identifier. Personnellement, tout en reconnaissant que certains prêtres que j'ai connus prêchaient fort bien en apprenant par cœur leurs homélies, je me suis toujours, même au temps où je prêchais pour le Jour du Seigneur refusé à le faire. Je préférais et je préfère toujours noter quelques mots repères, quelques citations auxquels je peux en cas de besoin me raccrocher.

Ce qui est à proscrire naturellement, c'est de lire son texte. On peut dire que dans l'homélie existe une forme de dialogue avec l'assemblée. Les personnes à qui vous parlez ne vous répondent pas verbalement, mais vous voyez dans leurs yeux s'ils vous suivent et si ce que vous leur dites les concerne. Je crois aussi qu'il faut être très concret, citer des anecdotes, des exemples, des faits vécus. Je n'invente jamais les faits que je raconte pour illustrer le propos, mais je m'arrange pour que personne ne puisse identifier ceux qui sont les acteurs de ces faits. J'aime bien citer aussi quelques phrases qui font mouche par leur densité. J'en ai relevé un certain nombre chez Bernanos. « L'enfer, c'est de plus aimer » « Ô Miracle de nos mains vides ! », « Tout est grâce ».

Propos recueillis par
Alain Desjonquères

L'homélie du diacre est-elle différente ?

L'homélie fait partie de l'action liturgique et a pour fonction de favoriser une compréhension plus large et plus efficace de la Parole de Dieu dans la vie des fidèles. Mais quelles sont les spécificités de l'homélie du diacre ? Alain Desjonquères prend le risque de traiter ce thème qui l'a toujours interrogé. Son témoignage sera suivi d'un éclairage en contrepoint du Père Michel Manceau qui a été prêtre responsable du Comité national du diaconat de 1997 à 2003.

Ordonné diacre en 1992, je me suis toujours interrogé sur ce que le diacre peut apporter dans l'homélie. De façon relativement fréquente, j'en ai parlé avec des prêtres et des diacres. Très souvent, ce qui ressortait de la conversation, c'était que l'homélie du diacre est différente, ne peut qu'être différente de celle du prêtre. Mais j'avoue que je restais sur ma faim lorsqu'il s'agissait de préciser en quoi pouvaient bien consister ces différences.

Je voudrais ici proposer quelques réflexions qui me sont venues sur cette question. Le témoignage que j'apporte est dû, pour une part à ma modeste expérience de l'homélie, mais beaucoup plus aux très nombreuses rencontres de diacres et de prêtres que j'ai faites dans l'étude que j'ai conduite avec le CND et dont le rapport est disponible sur notre site Internet¹. Les réflexions qui suivent doivent également beaucoup au travail fait en commun au Comité national du diaconat (CND), notamment à la session tenue à Chartres en juillet 2007 sur « Le diacre partenaire des autres acteurs de la Mission »².

Et d'abord une question factuelle : est-il fréquent ou même habituel que les diacres prêchent ?

Dans les faits, les pratiques qui peuvent être observées dans les diocèses de France sont, très variées.

Quelle place pour les diacres ?

Certains prêtres, il faut le reconnaître, sont réticents à faire ou laisser prononcer l'homélie par les diacres. Ils ont d'ailleurs de bonnes raisons pour cela. « *Les diacres ne sont pas assez bien formés. Leur approche de l'Écriture sainte, leurs connaissances théologiques sont trop sommaires. Ils ne savent pas parler. Et, en définitive, c'est le prêtre responsable de la communauté, celui qui a la charge des âmes, la « cura animarum », qui a mission au nom de l'évêque et avec lui, d'enseigner le peuple chrétien.* » Dans ces conditions, le diacre ne sera que très exceptionnellement invité à

1 - Les Diacres : quelle place dans la proposition de la foi aujourd'hui ? <http://www.diaconat.ccf.fr/>

2 - Voir sur ce sujet le document de Laurent Villemin *les Diacres, partenaires de la mission de l'Église* (Documents Episcopat N° 5/2008).



Les engagements des diacres dans le monde et dans l'Église en font des veilleurs.

prêcher, parfois seulement pour une courte homélie en semaine, parfois pas du tout. Dans d'autres lieux, notamment ceux qui sont particulièrement pauvres en prêtres, c'est plutôt la nécessité qui fait loi. Pour soulager le prêtre débordé, le diacre paiera de sa personne pour l'homélie du dimanche, comme d'ailleurs pour les célébrations de baptêmes ou de mariages. Encore ailleurs, s'établit entre les prêtres et les diacres une collaboration fraternelle qui se traduit par une écoute réciproque. Il s'agira alors, non seulement d'organiser un tour de rôle, mais d'échanger sur ce que chacun peut avoir à dire au peuple de Dieu. Au-delà des considérations pratiques qu'il est bien souvent nécessaire de prendre en considération, le présent dossier constitue une occasion de réfléchir à la place du diacre dans le commentaire de la Parole de Dieu. Notons d'abord qu'il ne peut s'agir en aucun cas de sa part d'un « droit à prêcher », d'une revendication qu'il formulerait vis-à-vis des prêtres plus ou moins accusés de monopoliser la parole dans l'Église. Plus encore, il faut souligner l'impasse absolue qui consisterait à raisonner en termes de « plus et de moins » par exemple, phrase parfois entendue « *le prêtre a une formation théologique beaucoup plus complète, mais le diacre connaît mieux la vie.* » De telles affirmations n'aboutissent qu'à créer des tensions. Elles méconnaissent la nécessaire articulation des ministères ordonnés,

telle qu'elle avait été bien mise en lumière par la session organisée à Chartres sur ce thème par le Comité national du diaconat en juillet 2007.

Précisément cette session avait constaté qu'avant de répondre à des questions pratiques du genre. « Que peut-on confier ou demander au diacre ? », il est nécessaire de reprendre de la hauteur pour voir sa place dans le ministère ordonné. Ceci ne peut être fait qu'en se référant à la mission de l'Église qui est, à la suite des apôtres, d'annoncer la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tout homme. La place des ministres ordonnés, évêques, prêtres et diacres, ne prend son sens que par rapport à cette mission. Sur ce point, il convient de tenir ensemble à la fois l'unité du sacrement de l'Ordre et, sur ce fond d'unité, la spécificité de chacun des acteurs, évêques, prêtres et diacres.

L'évêque successeur des apôtres a reçu la plénitude du sacrement de l'Ordre. Pour son Église diocésaine, il a la charge d'enseigner, gouverner et sanctifier. Ce que les théologiens nomment les *tria munera*. Le prêtre, collaborateur de l'évêque et uni à lui au sein du presbyterium, a en son nom, cette même triple responsabilité dans le cadre de la mission qu'il a reçue. C'est à ce titre qu'il assure dans les célébrations une fonction de présidence. Il a charge d'âmes, ce qui lui confère une autorité qui normalement va se manifester dans l'homélie.

Les paroles du diacre sont souvent marquées par la confrontation entre la Parole de Dieu et les réalités qu'il connaît bien de l'intérieur.

Le diacre, quant à lui, n'a pas ces trois charges. Ordonné, non pour le sacerdoce, mais pour le service, il a en charge ce que certains appellent son « trépied » : la parole, la liturgie et le service. Comme l'écrit Alphonse Borras, « *les diacres veillent à l'identité apostolique de la foi par la charge de la charité qui détermine et oriente leur ministère de la Parole et leur implication liturgique* »³. Dit d'une autre façon, cela signifie qu'ils ont la charge de vivre le service dans l'Église et dans le monde, à l'exemple du Christ qui s'est fait le serviteur de tous. Ils ont également pour vocation de rappeler à tous que la dimension du service est essentielle dans la vie de nos communautés et de chaque chrétien. « Si moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres » (Jean 13,14). Le récent *motu proprio* du 15 décembre 2009, modifiant le droit canon pour mieux distinguer la mission du diacre par rapport à celle des prêtres, est très clair sur ce point. Tout ceci va naturellement avoir une incidence sur l'homélie du diacre.

Servir la parole de Dieu

Le premier point à souligner, me semble-t-il, et ceci est commun à tous les ministres ordonnés, est que la Parole de Dieu nous dépasse. Elle ne nous appartient pas. Nous sommes ses serviteurs. Nous avons sans cesse à nous laisser convertir par elle. Lorsque j'ai été ordonné diacre, un ami ordonné deux ans avant moi me disait, et je m'en suis toujours rappelé : « *Tu n'as pas le droit de prêcher si tu n'as pas longuement prié le texte que tu as à commenter.* » Je pense aussi au curé de Torcy du *Journal d'un curé de campagne* de Bernanos, qui déclare à son jeune confrère qu'il évalue son homélie à la mise en cause qu'elle provoque en lui. La Parole de Dieu annoncée, explicitée et commentée dans l'homélie n'est pas

la nôtre, mais, comme aimait à le dire Mgr Jordan, lorsqu'il était évêque accompagnateur du diaconat, nous qui sommes les ministres de l'Église, nous en sommes les garants. Nous avons donc sans cesse à la travailler, à nous référer à ce que la

tradition chrétienne et le magistère en ont dit depuis les débuts de l'Église. Benoît XVI lors de son voyage en France, invitait tous les ministres, évêques, prêtres et diacres à une grande proximité de la Parole de Dieu (voir encadré page 18).

Ce qui pourrait en revanche être davantage propre à l'homélie du diacre est lié au fait qu'il a la charge du service. Servir à la façon du Christ, c'est toujours s'efforcer d'être fraternel, de vivre dans la charité. Il me semble que, dans la parole adressée à ceux qui l'écoutent, une des caractéristiques de l'homélie du diacre pourrait être dans un commentaire humble et fraternel invitant chacun à prendre sa part du service des hommes.

Il est aussi normal et d'ailleurs très positif que l'homélie du diacre soit fortement colorée par ce qu'il vit à la fois dans sa vie familiale, professionnelle, relationnelle et dans le ministère reçu de l'évêque. Ainsi les paroles du diacre sont souvent marquées par la confrontation entre la Parole de Dieu et les réalités qu'il connaît bien de l'intérieur : joies et difficultés familiales, confidences ou questions reçues de collègues de travail, soucis de toutes sortes qu'il partage avec ceux qui l'entourent, attention aux pauvres, aux malades aux jeunes auxquels il est envoyé. Les engagements du diacre dans le monde et dans l'Église en font un veilleur et lui donnent souvent capacité à alerter ses frères chrétiens sur des pauvretés ou des injustices nouvelles, ignorées ou insuffisamment prises en compte.

La responsabilité du diacre à l'égard de la Parole de Dieu ne se limite naturellement pas à l'homélie. Elle exige de lui un effort de conversion permanente pour que cette parole nourrisse et imprègne toute sa vie.

Alain Desjonquères
diacre du diocèse de Paris

³ *Ministère diaconal et potestas sacra* dans B. Dumons et D. Moulinet *Le Diaconat permanent* Paris Cerf 2007 p.270

Contrepoint..

Le témoignage d'Alain Desjonquères reflète une belle réflexion sur son expérience et son écoute des diacres de France. À sa demande, Michel Manceau éclaire quelques questions à partir du rituel des ordinations et de la *Présentation générale du missel romain* (PGMR). *Lex orandi, lex credendi*, adage que l'on peut traduire largement ainsi : « La pratique liturgique est un guide dans l'interprétation et la traduction de la foi apostolique. »

Le rituel des ordinations donne de bonnes indications. Que demande-t-on au prêtre ordonné évêque d'un diocèse ? « *Voulez-vous annoncer l'Évangile du Christ avec fidélité et sans relâche ? Voulez-vous garder dans son intégrité le dépôt de la foi selon la tradition reçue des Apôtres qui a toujours et partout été tenue dans l'Église ?* »

Dans les rites complémentaires qui développent le sens de l'imposition des mains et l'invocation du Saint-Esprit, l'évangéliste, soutenu ordinairement par deux diacres, est imposé sur la tête de l'évêque, accompagné des paroles suivantes : « *Recevez l'Évangile : prêchez la parole de Dieu avec une grande patience et le souci d'instruire.* »

Au diacre (transitoire) ordonné prêtre, on demande : « *Voulez-vous accomplir fidèlement le ministère de la Parole, c'est-à-dire annoncer l'Évangile et exposer la foi catholique ?* »

Les rites complémentaires qui suivent l'imposition des mains insistent sur la présidence de la communauté et de l'Eucharistie. Au laïc ordonné diacre, on demande : « *Voulez-vous, comme dit l'apôtre, garder le mystère de la foi dans une conscience pure, et proclamer cette foi par la parole et par vos actes, fidèle à l'Évangile et à la tradition de l'Église ?* »

Dans les rites complémentaires, l'évêque dit : « *Recevez l'Évangile que vous avez la mission d'annoncer. Soyez attentif à croire à la Parole que vous lisez, à enseigner ce que vous avez cru, à vivre ce que vous avez enseigné.* »

On le voit, l'insistance pour l'évêque et le

prêtre est l'authenticité de la foi apostolique ; pour le diacre, c'est sa traduction dans la pratique qui est le point focal de son ministère. Il n'est donc pas étonnant que l'on puisse, sans forcer le trait, parler d'une coloration différente d'une homélie sacerdotale et d'une homélie diaconale.

Parole, liturgie, service, un trépied

Le deuxième point de ma réflexion porte sur le « trépied » de la parole, de la liturgie et du service.

La « diaconie » est une des trois ou quatre missions de l'Église à la suite de son envoi dans le monde par le don de l'Esprit à la Pentecôte, et par la suite, par les sacrements du baptême, de la confirmation et de l'eucharistie. Il y a, selon moi, toujours danger à trop spécialiser les ministères à partir d'une des composantes de la diaconie.

Le service de la charité, marqué, c'est certain, par la gratuité, n'exclut cependant pas qu'on annonce les motifs de nos actions de bon samaritain. C'est bien dans l'Évangile vécu au jour le jour qu'il s'enracine. Bien sûr, dans le contexte d'aujourd'hui, le plus grand respect des convictions de celui qu'on écoute, secourt, accompagne ou aide, n'impose pas à chaque instant qu'on se fasse prédicateur des raisons profondes de notre action charitable. Le simple fait d'appartenir à la même humanité est déjà une raison théologique et anthropologique suffisante.

Le service de la liturgie rend visible aux yeux de la communauté rassemblée, la

place indispensable de la charité au cœur de la vie chrétienne. Il est ancré dans bien des textes de l'Écriture qui nous disent que la foi sans la charité n'est pas une véritable foi. Et puis, l'Eucharistie signifie et rappelle, bien sûr, que c'est le Christ Serviteur qui nous sauve en donnant sa vie pour nous. De plus, la liturgie rend visibles dans l'assemblée les ministères ordonnés et ecclésiaux dont l'Église a besoin pour donner chair à l'Évangile.

Le service de la parole qui ne se réduit surtout pas à l'homélie est d'abord celui de la proclamation de l'Évangile, Bonne Nouvelle pour tous et appel à la conversion. On le verra plus loin, le président d'une assemblée eucharistique, évêque ou prêtre, se met lui-même à l'écoute de cette parole. C'est pourquoi le ministre ordinaire de cette proclamation est le diacre, serviteur de la Parole et « portier » de l'Eucharistie. Traditionnellement, l'évêque, pour les besoins de son propre ministère, peut spécialiser les diacres et les prêtres dans l'un de ces services. Mais dans la mission de l'Église, rappelons-nous que ceux-ci sont inséparables. La Parole pour rassembler, la liturgie pour communier, la charité pour servir le monde à travers la vie du peuple de Dieu.

L'homélie nourrit la vie chrétienne

Le troisième point de ma réflexion s'appuie sur la PGMR de 2001/2007 qui a précisé quelques indications de la PGMR de 1975. Au n° 65 (ex 41) pas de modification. « *L'homélie fait partie de la liturgie et elle est fortement recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle doit expliquer un aspect des lectures scripturaires, ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte, soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs.* »

Au n° 66 (ex 42) on précise l'identité du ministre prédicateur, dans un sens qui



La fonction de proclamer les lectures n'est pas présidentielle mais ministérielle.

PHILIPPE NOISSETTE/CORIC

prend en considération, semble-t-il, le développement du diaconat permanent puisque le PGMR de 1975 disait : « *Habituellement l'homélie sera faite par le prêtre célébrant.* » Alors que le texte nouveau dit : « *L'homélie doit être faite par le prêtre célébrant lui-même ou par un prêtre concélébrant à qui il l'aura demandé, ou parfois, si cela est opportun, par un diacre, mais jamais par un laïc. Dans des cas particuliers et pour une juste cause, l'homélie peut être faite aussi par l'évêque ou par un prêtre qui participe à la célébration et qui ne peut pas concélébrer.* »

Enfin, un rappel important, dans les cas de conflit entre le prêtre président et les diacres, le n° 59 de la PGMR de 2001 écrit : « *Traditionnellement, la fonction de proclamer les lectures n'est pas une fonction présidentielle, mais ministérielle. Les lectures seront donc proclamées par un lecteur et l'Évangile par le diacre ou, en son absence, par un autre prêtre. Toutefois, s'il n'y a pas de diacre ou d'autre prêtre, le prêtre célébrant lira lui-même l'Évangile ; et s'il ne se trouve pas non plus de lecteur idoine, le prêtre célébrant proclamera aussi les autres lectures.* »

En conclusion, l'esprit de la Constitution sur la liturgie, me semble-t-il, est de développer le plus possible la complémentarité et la spécificité de tous les ministères. Puisse nous le comprendre ! Le motu proprio publié par Benoît XVI (*La Croix* du 16 décembre 2009) me semble aller dans ce sens.

Michel Manceau

curé de la paroisse Saint-Amand de l'île d'Yeu

Accompagner dans les doutes et les histoires singulières

Professeur dans un lycée technique, Gilbert Puiroux est diacre du diocèse d'Angers depuis un an.

Parmi les choses nouvelles liées à l'ordination diaconale, il y a celle de la prédication de l'homélie. C'est une grande responsabilité que de risquer une parole pour aider ses frères et sœurs à se rapprocher davantage du Seigneur pour constituer le corps du Christ.

Il y a un an que j'ai été ordonné diacre permanent pour le diocèse d'Angers. Je prêche une fois par mois. Ma préparation est marquée par ce besoin d'« isolement » et de « méditation ». Il m'est parfois difficile de passer du rythme du travail, de la vie familiale, à cette plongée particulière dans la Parole que nécessite l'homélie. Je mesure alors l'importance de la prière quotidienne pour demeurer dans la Parole et je m'en remets à l'Esprit saint pour qu'il travaille mon cœur.

Pour ne pas « prendre la parole en otage », le premier défi est d'essayer de me désencombrer d'idées toutes faites, de paroles faciles, d'évidences, pour me laisser travailler dans toute l'épaisseur de ma vie.

Faire aimer l'Église

Lorsque l'homélie est terminée je prends le temps de la lire à Anne-Marie, mon épouse. Elle me fait part de ses remarques, de la façon dont elle reçoit ces paroles, ce qui lui semble manquer...

Quand je prêche, j'essaie de communiquer ma joie de croire, d'espérer ainsi que mon amour de l'Église. Il me semble en effet important de faire aimer l'Église.

Ma joie dans la prédication, c'est de penser que des personnes repartiront peut-être avec une parole d'espérance, qu'elles aient pu « ressentir » l'amour que

le Seigneur a pour elles. Je sais que l'Esprit saint est à l'œuvre dans leur cœur.

Je pense souvent aux disciples d'Emmaüs. Aussi, je mesure l'importance d'accompagner les personnes dans leurs doutes, leur histoire singulière, leur vie. Il est parfois difficile pour chacun, d'exposer sa vie à la lumière de l'Évangile et de l'enseignement de l'Église. Il faut faire preuve de délicatesse pour trouver les paroles justes sans nier la vérité et l'exigence de la conversion que tous nous sommes appelés à vivre.

J'essaie de tenir compte de la diversité des personnes dans l'assemblée, sans pour autant savoir comment mon homélie va leur parler.

La confiance du Seigneur invite à prendre des risques

Comment celui qui vit un divorce peut-il recevoir ce que je dis ? Celui qui vient occasionnellement à l'Église ? Celui qui est seul ? Qui vient par habitude ?

Le danger est réel de se sentir « à part », au-dessus, alors qu'en réalité nous sommes toujours « sous » la Parole, au service de la Parole, au service de nos frères.

Il faut oser une parole malgré ses propres doutes, malgré ses fragilités. Il n'est pas toujours facile de témoigner de ce que l'on dit dans l'homélie. Les personnes sont sensibles à cela, qu'on le veuille ou non, elles nous « regardent vivre ». Je m'appuie souvent sur des petits faits de vie.

Je prends davantage conscience que ce ne sont pas mes mérites et mes vertus qui me permettent d'être face à l'assemblée, c'est l'appel du Seigneur et sa confiance qui m'invitent à risquer une parole en

C'est l'appel du Seigneur et sa confiance qui m'invitent à risquer une parole en son nom, pour ses frères, pour mes frères.

son nom, pour ses frères, pour mes frères. Accepter d'avancer en eau profonde quand on se sent fragile oblige à s'appuyer sur le Seigneur.

En revêtant l'aube et l'étole, je pense à tout cela. C'est aussi un appel à vivre le sacrement de réconciliation dans l'humilité et la joie d'être déjà pardonné et de nouveau « envoyé ».

Quelles que soient les personnes présentes dans l'assemblée, je ne cherche pas à « plaire », à faire de beaux discours pour satisfaire les plus érudits. J'essaie de parler simplement à ceux qui ont tant besoin d'espérance, d'amour, de réconfort. Je sais que rejoindre les plus fragiles dans l'homélie, c'est rejoindre toute l'assemblée. Mes homélies sont marquées par ces

paroles du Christ : « *Je vous donne un commandement nouveau : c'est de vous aimer les uns les autres. Comme je vous ai aimés, vous aussi aimez-vous les uns les autres. Ce qui montrera à tous les hommes que vous êtes mes disciples, c'est l'amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13,34-35).

Il me semble que l'homélie doit nous aider à creuser le désir de Dieu à travers la Parole et ainsi nous préparer à le recevoir dans le pain et le vin de l'eucharistie pour ensuite être envoyés au monde annoncer la Bonne Nouvelle.

Gilbert Puiroux

Des textes à méditer

La voix qui prépare la route à la Parole

Partant du ministère de Jean-Baptiste, saint Augustin note que celui qui prêche n'est que la voix qui porte la Parole.

« Jean était la voix, mais le Seigneur au commencement était la Parole. Jean, une voix pour un temps ; le Christ, la Parole au commencement, la Parole éternelle... »

Si je pense à ce que je dis, la Parole est déjà dans mon cœur ; mais lorsque je veux te parler, je cherche comment faire passer dans ton cœur ce qui est déjà dans le mien.

Si je cherche donc comment la Parole qui est déjà dans mon cœur pourra te rejoindre et s'établir dans ton cœur, je me sers de la voix, et c'est avec cette voix que je te parle : le son de la voix conduit jusqu'à toi l'idée contenue dans la Parole ; alors il est vrai que le son s'évanouit ; mais la Parole que le son a conduite jusqu'à toi est désormais dans ton cœur sans avoir quitté le mien. »

*Sermon de saint Augustin pour la Nativité de Jean-Baptiste
Office des Lectures, 3^e dimanche de l'Avent*

L'Évangile au cœur de nos vies

« Et vous, chers diacres, qui êtes d'efficaces collaborateurs des évêques et des prêtres, continuez à aimer la Parole de Dieu : vous proclamez l'Évangile au cœur de la célébration eucharistique ; vous le commentez dans la catéchèse pour vos frères et vos sœurs : mettez-le au centre de votre vie, de votre service du prochain, de votre diaconie tout entière. Sans chercher à remplacer les prêtres, mais en les aidant avec amitié et efficacité, soyez de vivants témoins de la puissance infinie de la Parole divine. »

Benoît XVI à Notre-Dame de Paris (12 septembre 2008)

Porte-parole de Dieu, quelle responsabilité !

Ancien responsable d'entreprise, Jérôme-Malo Perrin est, depuis 2006, diacre du diocèse de Paris.

Ouvriers aussi de la Parole, notre mission diaconale est de dire une parole qui ne nous appartient pas. En méditant la Parole de Dieu qui nous est proposée tous les jours, nous avons, au cours d'homélies dominicales ou de semaine, à la commenter, à la faire vivre. Dieu parle en moi quand je parle de « ce Dieu dont la parole est devenue parole d'homme dans l'incarnation de Jésus-Christ »¹. Ce qui paraît une évidence pour certains, ne l'est pas pour d'autres. Or l'important est de garder la parole qui est Parole de vie : « Heureux ceux qui entendent la parole de Dieu et qui la gardent » (Lc 11,28). Il y a donc nécessité de transmettre ce en quoi la Parole nous nourrit, nous fait vivre. Se nourrir de la Parole suppose que nous ayons faim. En effet, elle n'est pas perçue de la même façon par chacun. Si tel passage interpelle l'un, tel autre passage interroge l'autre. Celui qui parle effectue un acte créateur en produisant la Parole : c'est l'interprétation. L'interprétation n'est pas répétition, c'est l'acte novateur par lequel le témoin dit pourquoi l'Écriture s'applique aujourd'hui¹.

Le moment privilégié de la prédication est donc constitué par l'homélie, lorsque le prêtre ou le diacre s'empare du livre, comme le Christ à la synagogue de Capharnaüm qui dit : « Aujourd'hui cette Écriture est accomplie »

(Lc 4,21). Comment, sans la dénaturer, la rendre vivante, l'actualiser. Après l'avoir proclamée, qu'avons-nous à dire à nos frères et sœurs dans la foi ? Qu'avons-nous à transmettre et comment la transmettre ? En quoi cette Parole nous concerne tous, prédicateurs et fidèles ?

Je me souviens de ma première homélie à Saint-Germain-des-Prés, le lendemain de mon ordination. Prévenu trois semaines auparavant que j'aurais à prêcher pendant sept minutes, je m'attelai à l'étude des textes du jour et à la rédaction de celle-ci. Après plusieurs projets, soumis à l'écoute critique de mon épouse Marie-Hélène, souvent énervé parce que je sentais le découragement s'installer, je réussis à rédiger la version définitive. Mon curé, à qui je confiai mes doutes, pour me regonfler, me conseilla de laisser faire l'Esprit saint. Ce ne fut pas difficile de m'exprimer devant toute la communauté paroissiale réunie, mes activités professionnelles antérieures m'ayant formé à parler en public ou devant les médias, mais alors j'avais à exposer et à imposer « ma » vérité.

Prêcher, c'est tout autre chose. C'est être le porte-parole de Dieu. Quelle responsabilité !

Jérôme-Malo Perrin
diacre du diocèse de Paris

1 - Extraits de *Ouvrier de la parole* du Père Patrice Vivarès (Édition Voies & Étapes)

Une association pour améliorer les homélies

SOH Catho est née de la souffrance devant le fossé entre les attentes de tant de gens, notamment des jeunes, et l'incapacité de trop de prédicateurs à toucher « les cœurs et les intelligences ». Composée de laïcs bénévoles, cette association a monté des ateliers de communication destinés à améliorer la forme des homélies, sans toucher ni au fond ni au style de chacun. Ces Sessions d'optimisation des homélies (SOH) ont un double objectif, permettre aux prédicateurs d'évaluer devant un auditoire bienveillant comment est reçu leur message et leur fournir des outils pour progresser.

Ayant débuté en 2007 à Paris, les SOH se sont étendues aux diocèses environnants et à Lyon. Elles font leur début en séminaire. À l'exception de quelques personnes qui n'ont pas supporté d'être remises en cause, tous les inscrits disent avoir progressé.

La méthode s'étant révélée efficace et reproductible, SOH Catho propose à tous les évêques d'organiser dans leurs diocèses des ateliers de communication similaires dans le cadre de la formation permanente des prêtres et diacres.

Pour en savoir plus, vous pouvez consulter le site : www.sohcatho.org

L'homélie, un rendez-vous à ne pas manquer

Didier Mellière, universitaire et professeur de chirurgie à la retraite, a lancé, avec l'appui des évêques, à Paris, puis à Lyon et dans quelques autres diocèses des sessions pour l'optimisation des homélies (SOH). Il nous fait réfléchir sur l'occasion exceptionnelle d'annoncer la foi que constitue l'homélie.

Comment après avoir opéré des milliers de malades et formé des centaines de médecins, un ancien chirurgien en est-il venu à s'occuper des homélies ?

Un chirurgien doit établir une bonne communication avec ses malades pour créer la confiance et un enseignant avec ses élèves pour que la science devienne professionnalisme. Or combien de fois ai-je été heureux de ne pas avoir attiré à la messe dominicale un jeune ou un ami à la foi instable !

Une fois de plus, à l'ambon, le prédicateur lit son papier, la tête baissée et la voix monocorde. Croit-il à ce qu'il dit ? Pense-t-il à ses auditeurs avec son jargon spécialisé et ses clichés mille fois rabâchés ? Quel est son objectif ? En a-t-il seulement un ? Le craquement des chaises rythme les soupirs. Venus prier et communier, nous passons progressivement de l'agacement à l'exaspération. Pourquoi ne nous regarde-t-il pas ? Il verrait les têtes dodelinantes, les regards furtifs vers les montres... Comment ne sent-il pas que loin de susciter « l'action de grâces » il ne sème qu'ennui et envie de partir ? Nous sommes piégés, impuissants. Combien de personnes l'écoutent encore ? Comment une foi si profonde et un dévouement si exemplaire peuvent-ils aboutir à un tel gâchis ? Pourquoi ne lui a-t-on pas appris à parler ? N'observe-t-il jamais les speakers lorsqu'il allume sa télé pour les infos ? Comment s'étonner que tant de jeunes désertent les messes ? Et comment y entraînerions-nous des amis en recherche ? Aurai-je le courage de le lui dire à la sortie ? Non ! Je risque seulement de le blesser ou

« Elle est vivante la Parole de Dieu, énergique et plus coupante qu'une épée à deux tranchants. Elle pénètre au plus profond de l'âme, jusqu'à la moelle » (He 4, 12).



Didier Mellière.

pis, de le décourager ! De toute façon, que pourrais-je lui proposer pour l'aider à changer ? Nous avons déjà de la chance d'avoir encore un prêtre !

Bien sûr beaucoup de prêtres sont d'excellents communicants et leurs églises sont pleines, y compris de jeunes. Mais combien ne le sont pas et ne font rien pour s'améliorer ? Comment susciter des vocations avec des homélies aussi inadaptées qu'ennuyeuses ? Et puis de 15 000 prêtres actifs actuellement, nous passerons à 5000 dans quelques années. Bien sûr il y a la montée des diacres. Certes, ils n'ont pas autant de connaissances théologiques mais leur message est souvent plus audible car mieux inséré dans la vie quotidienne des laïcs. Cependant, eux aussi, ils ne sont pas tous doués en communication.

Quelle est l'ampleur de ce défaut de communication ?

Elle a été mesurée par une enquête effectuée par le journal Le Pèlerin auprès de ses lecteurs, enquête initiée par SOH Catho. C'est un document brut de tout lissage. Près de la moitié a avoué que les homélies entendues ne contribuent pas à leur

formation ! Deux sur trois pensent qu'elles ne peuvent ni toucher des chrétiens à la foi vacillante ni attirer des personnes en recherche. Pire, 81 % ont jugé qu'elles ne peuvent séduire les jeunes.

Les évêques s'en sont émus lors du synode sur la Parole de Dieu en octobre 2008. Dans leur message final, ils ont rappelé que « l'homélie est pour de nombreux chrétiens le moment capital de la rencontre avec Dieu » et que « les mots de Jésus ne passaient jamais au-dessus des têtes par l'utilisation d'un langage vague, abstrait, éthéré ; au contraire, il conquerrait son auditoire en partant précisément du sol sur lequel leurs pieds étaient plantés pour les conduire de leur quotidien à la révélation du royaume de Dieu ». Ils ont incité à donner « la fascination de Jésus-Christ ». Cela est un fait : l'homélie, temps de préparation à l'eucharistie, est devenue le seul lieu de formation pour beaucoup.

Mais en pratique, comment faire pour que les homélies donnent cette « fascination de Jésus-Christ » ?

L'homélie est un exercice très difficile. Le temps de vigilance auditive moyenne

étant limité à huit minutes, il est inutile et même nuisible de faire davantage. Les auditeurs doivent être accrochés dès les premières paroles. D'emblée, ils doivent ressentir que ce qui va être dit n'est pas une dissertation théorique mais est essentiel pour leurs vies personnelles ou en société. L'homélie doit convaincre l'intelligence et le cœur. L'intelligence, par un message structuré en étapes logiques et clairement séparées, avec des mots adaptés. Le cœur en transmettant sa conviction à travers les variations vocales, les silences, les regards, les expressions du visage, la gestuelle. Jamais un « bon devoir » lu d'une voie monocorde, n'a convaincu qui que ce soit. La mémorisation du message implique une répétition intelligente (comme saint Paul dans II Co 1, 3-7). À la fin, comme la foi engage, l'homélie doit proposer des actions concrètes pour la semaine qui commence : prière, lectures, attitudes, engagements... L'exercice est d'autant moins facile que, sans parler des différences d'âges, de milieux sociologiques et de niveaux culturels, le prêtre a en face de lui, en proportion variable, quatre catégories d'auditeurs : des chrétiens de conviction (ils ont soif de progresser) ; un troupeau de chrétiens de tradition qui, nés ailleurs, seraient musulmans ou hindouistes (ils doutent et ont tout à apprendre) ; des chrétiens d'occasion venus à l'occasion d'une fête ou d'un événement (ils ont leurs interrogations et pour eux l'homélie peut être une chance) et des personnes en recherche (ces brebis perdues pour lesquelles le berger éprouve tant de joie en les retrouvant). L'homélie doit n'en ignorer aucun.

Toute communication orale se heurte aux deux murs classiques, celui entre la pensée que l'orateur voudrait transmettre et les paroles prononcées, puis celui entre ces paroles et la compréhension par l'auditeur, chacun déformant le sens des mots en fonction de son vécu et de ses expériences. Mais en un demi-siècle, des difficultés nouvelles ont surgi.

Qu'entendez-vous par « difficultés nouvelles » ?

La première est la multitude de référentiels proposés quotidiennement avec, en premier, les référentiels hédonistes largement assénés par les médias. Tous ayant leurs séductions, nos contemporains ne sont plus prêts à gober une foi et une morale toutes faites : ils veulent comprendre et n'adhérer qu'au référentiel qu'ils auront

choisi. Comment en tenir compte dans les homélies ? La seconde difficulté tient au fait que notre société aime débattre de tout. Tous, notamment les jeunes, sont habitués à discuter : au café, sur le Net, entre amis, partout... Comment, à l'église, répondre à leurs attentes ?

Enfin les méthodes d'enseignement ont profondément évolué, privilégiant désormais l'actif plutôt que le passif. Au lieu d'écouter des cours, les étudiants sont de plus en plus souvent invités à consulter des ressources, à en faire l'analyse puis la synthèse sous le contrôle des enseignants : c'est eux qui construisent leurs cours et sont appelés à les exposer. Cette « pédagogie active » stimule l'intérêt, favorise la compréhension, aide la mémorisation et agit davantage sur les comportements. Enfin elle habitue à l'auto-formation continue, ce qui est aussi important pour la foi que pour la vie professionnelle. Comment une homélie — terriblement passive — peut-elle déboucher sur de l'actif ?

Comment surmonter ces difficultés ?

Apprendre à bien communiquer. Cela s'apprend. L'important est-il ce qu'on dit ou ce que les auditeurs vont s'approprier ? Il y a des trucs... Ils s'apprennent en ateliers de communication tels que les SOH. En s'exerçant devant un public compétent et bienveillant, en se faisant évaluer par des confrères et en les évaluant.

En quoi consistent ces sessions SOH ?

Chaque session est destinée à quatre prédicateurs et comporte quatre séances d'une demi-journée. L'animateur est aidé par des auditeurs qui tous pour des raisons différentes ont des compétences en communication. La première séance est centrée sur les outils ACCMA : les trois types d'Accroche, les cinq conditions pour Convaincre les intelligences, les cinq éléments pour Convaincre les cœurs, les cinq moyens de faire Mémoriser et les trois types d'Activation pour que la théorie débouche sur du concret. La seconde est centrée sur les trois types d'objectifs et l'utilité de les varier dans un but catéchétique. La troisième porte sur la voix, les silences, les regards, les expressions du visage et la gestuelle. La dernière est une synthèse. Les participants apprennent autant en soumettant leurs homélies à l'analyse du groupe qu'en étudiant les défauts des autres.

Propos recueillis par
Alain Desjonquères